N° 40

HMC

Dossier dirigé par
Philippe MARTIN
et Samadia SADOUNI
Trimestriel
DÉCEMBRE 2016

Acteurs religieux et changements climatiques

Histoire, Monde & Cultures religieuses

Varia

La mémoire funèbre de Nicolas Poussin
Volonté du peintre et initiatives concurrentes avant Chateaubriand

Chroniques

Un article de Hmc récompensé
Activités de l'Iserl
Commémorer Luther ?
Laïcité et fait religieux dans les bibliothèques
Le mécontentement du Cardinal Zen, ancien évêque de Hong Kong, devant un possible rapprochement entre le Saint-Siège (Vatican) et la Chine populaire

KARTHALA

Histoire, Monde & Cultures religieuses N° 40 - DÉCEMBRE 2016

Le Dossier

Acteurs religieux et changements climatiques

Dossier dirigé par Philippe Martin et Samadia Sadouni avec la contribution de de Irène Becci, Jean-Dominique Durand, René Favier, Nicolas Guyard, Christophe Monnot, Fabien Revol, Louis Rousseau

La question climatique dans un monde globalisé est devenue une question centrale. Le dossier est issu d'un colloque consacré aux acteurs religieux, en l'occurrence chrétiens, face aux changements climatiques. Pour le christianisme, la question du climat n'est pas une nouveauté mais la manière de l'aborder ne cesse pas de se transformer.

Comme dans toutes les religions abrahamiques, dès la Création, le climat est étroitement lié au plan divin. Entre nostalgie du Paradis, moment d'équilibre et d'harmonie interrompu par la faute originelle, et crainte du Déluge, expression de la colère divine, le croyant a cherché à se tracer une voie qui le protège et à donner un sens aux dérèglements de la nature.

Mais au fil des mutations socio-culturelles, la référence au religieux évolue et le discours s'adapte comme en témoigne l'encyclique *Laudato si'* du pape François (2015). L'explication par une sanction divine fait place à la volonté de cerner scientifiquement les causes et de contribuer à une éthique universelle dans une perspective écologique. Et la religion trouve dans cet engagement de nouvelles énergies.

Varia

La mémoire funèbre de Nicolas Poussin : volonté du peintre et initiatives concurrentes (Gianpasquale Greco)

Chroniques

Un article de HMC récompensé

Activités de l'ISERL

Commémorer Luther ?

Laïcité et fait religieux dans les bibliothèques

Le mécontentement du Cardinal Zen, ancien évêque de Hong Kong, devant un possible rapprochement entre le Saint-Siège (Vatican) et la Chine populaire

Sommaire

ÉDITORIAL

Claude PRUDHOMME 3 Le christianisme passe au vert

DOSSIER

Acteurs religieux et changements climatiques

Dirigé par Philippe Martin et Samadia Sadouni

Philippe MARTIN et Samadia SADOUNI 9 Introduction

Nicolas GUYARD 13 « Calamnitez extremes » et culte des reliques
Les catholiques face aux aléas climatiques
en France au XVIIe siècle

René FAVIER 27 Penser le changement climatique (XVIIe-XIXe siècles)

Philippe MARTIN 43 Le Déluge au XVIIIe siècle
Sujet de débats et lieu de prédication

Jean-Dominique DURAND 61 La papauté et le climat

Fabien REVOL 71 Le pape et les sciences
dans la lettre encyclique *Laudato si'*

Louis ROUSSEAU 81 L'approche environnementale canadienne
du gouvernement Harper

Irene BECCI et Christophe MONNOT 93 Spiritualité et religion : nouveaux carburants
vers la transition énergétique ?

Samadia SADOUNI 111 L'action interreligieuse pour le climat

VARIA

Gianpasquale GRECO 123 La mémoire funèbre de Nicolas Poussin. Volonté du peintre et initiatives concurrentes avant Chateaubriand

CHRONIQUES

137 Un article de HMC récompensé

137 Activités de l'ISERL

138 Commémorer Luther ?

139 Laïcité et fait religieux dans les bibliothèques

Alexandre TSUNG-MING CHEN 142 Le mécontentement du cardinal Zen, ancien évêque de Hong Kong, devant un possible rapprochement entre le Saint-Siège (Vatican) et la Chine populaire

LECTURES

145 Compte rendu de thèse

147 Comptes rendus d'ouvrages

157 Résumés / Abstracts

Éditorial

Le christianisme passe au vert

Claude Prudhomme

Rédacteur en chef

Le succès inattendu rencontré par l'encyclique *Laudato Si'* du pape François (2015) a promu sur le devant de la scène le débat autour de la vision chrétienne de l'écologie. Beaucoup de commentateurs y ont vu un tournant, voire une rupture, dans la manière dont le christianisme, au moins dans sa version catholique, pense la relation de l'homme à son environnement. L'appel traditionnel à dominer la création pour la mettre au service de l'homme, fondé sur le texte de la Genèse, laisserait la place à la priorité donnée à la sauvegarde de la création.

L'ambition du dossier proposé est de replacer le discours chrétien dans la longue durée en montrant qu'il n'a jamais été univoque et joue sur plusieurs registres. Le premier vise à expliquer des événements climatiques dont la violence détruit et tue sans discernement. Face au déchaînement de la nature, la recherche de protection occupe une place essentielle. Les statues des églises continuent à être les témoins de ces multiples dévotions dans lesquelles les fidèles mettent leur confiance pour se protéger des épidémies et des calamités agricoles. Les processions qui jalonnent l'année, en particulier les Rogations attestées dès le ve siècle, mêlent rite de pénitence et supplication pour attirer la protection de Dieu et obtenir de fructueuses récoltes.

Un second registre relève du besoin de donner un sens à l'inacceptable. Tandis que le mythe de la Création fonde la place de l'homme et sa responsabilité, celui du Déluge cherche à donner du sens à la catastrophe la plus absolue et énigmatique qui soit.

Comment Dieu peut-il vouloir la destruction de sa propre création ? La prédication ne manque pas de faire du Déluge l'expression la plus radicale de la colère divine. Mais en retenant seulement cet aspect des travaux de l'historien Jean Delumeau, on risque d'oublier que le christianisme, selon le même auteur, ne n'en tient pas à une mise en garde. « La pastorale de la peur » (du péché) n'est qu'une étape dans un processus appelant le croyant à la conversion et doit aboutir, comme le Déluge, à une alliance entre Dieu et l'homme.

Mais tout le dispositif narratif déployé par les prédicateurs se trouve remis en cause à partir du XVIIe siècle quand émerge un nouveau rapport à l'environnement. Avec les progrès des sciences triomphe la conviction que la nature obéit à des lois et qu'il n'est pas nécessaire de recourir à une intervention surnaturelle pour comprendre les « dérèglements ». Peu à peu l'approche rationnelle, *a fortiori* rationaliste, s'émancipe des interprétations religieuses et condamne les apologistes à trouver d'autres explications aux catastrophe naturelles. Concilier la vérité de la Bible et celle de la science, articuler la foi et la raison, relire les textes fondateurs à partir des acquis de la science, cet exercice doit être sans cesse recommencée au fur et à mesure que de nouvelles sciences s'affirment. Au conflit avec la vision galiléenne de l'univers, succède ainsi celui avec le récit des origines du monde et des hommes, puis avec la démarche critique de l'histoire ou des sciences sociales. L'accueil favorable reçu par *Laudato Si'* vient sans doute, chez certains lecteurs, de leur surprise devant un pape capable de tenir un discours global qui prend en compte les travaux scientifiques pour relire les textes fondateurs, repenser la théologie et réorienter le discours social.

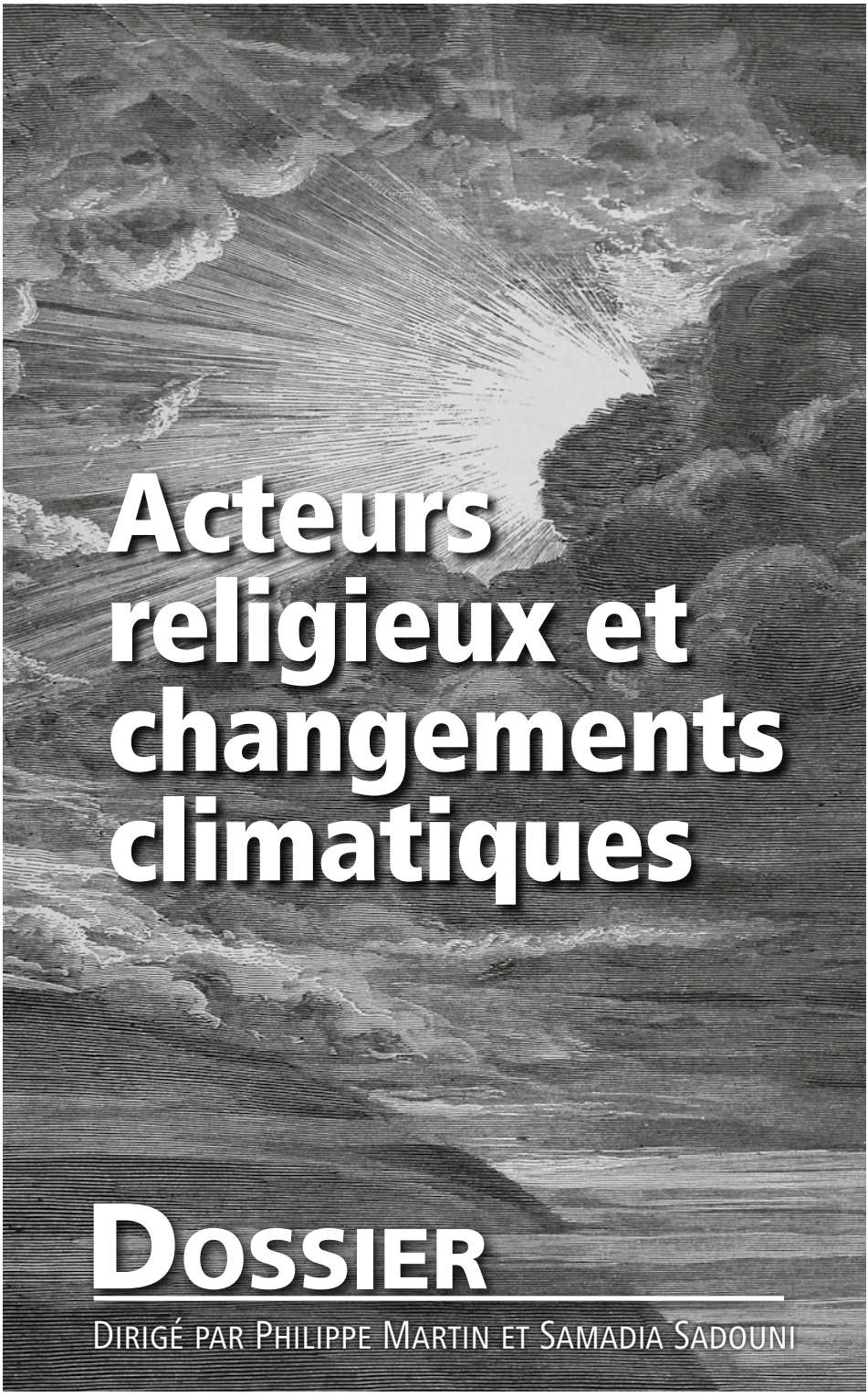
Mais le débat d'idées n'est pas l'unique horizon d'un dossier qui montre les effets sociétaux de cette prise de conscience écologique. Des principes à leur mise en œuvre, la transition n'est jamais simple. Le christianisme semble une fois encore plus à l'aise pour favoriser les initiatives de terrain que la construction de mouvements politiques. Il trouve dans cette action de proximité, dont la Suisse nous donne ici l'exemple, l'occasion de sortir de ses frontières. Comme pour d'autres débats mondiaux, l'engagement face au changement climatique favorise même la constitution d'un front des religions et des grandes spiritualités dont l'Onu a reconnu l'utilité.

Si les religions ont compris qu'elles ne peuvent pas ignorer ce grand chantier, elles ne doivent cependant pas oublier que la question écologique a surgi en dehors d'elles. Et le catholicisme a tardé à mener une réflexion théologique née en milieu protestant germanique et anglo-saxon. Sans doute toutes les religions peuvent mettre en avant ce qui les porte par leur propre message à s'investir, par exemple la critique de l'anthropocentrisme et l'appel à vivre en harmonie avec la nature des religions orientales, la conservation de l'héritage reçu des ancêtres dans les religions dites du terroir, l'usage mesuré et collectif des biens de la nature dans les versets bibliques et les

sourates coraniques. Investie aujourd'hui par toutes les religions, la question écologique n'est pas devenue pour autant leur propriété. Le débat autour du changement climatique fait d'abord appel à la raison et transcende les convictions. Il ne saurait se transformer en produit d'appel pour valoriser une croyance et en disqualifier d'autres, ou accuser l'incroyance d'avoir légitimé les excès en désacralisant la nature et en désenchantant le monde. Ce numéro se poursuit par une illustration bien différente des mutations culturelles. À travers le cas du peintre Nicolas Poussin (1594-1665), on assiste à une longue bataille pour installer dans la durée la mémoire d'un artiste qui avait voulu des funérailles anonymes. Prenant leurs distances avec une spiritualité du dépouillement et du renoncement aux honneurs, ceux qui se veulent les héritiers de Poussin imposent la mise en monument de sa mémoire. Pour célébrer les artistes aussi, la commémoration institutionnalisée s'impose, y compris à ceux qui y étaient réticents. Elle est devenue un rituel collectif incontournable de nos sociétés. La commémoration de Luther, à l'occasion de « l'affichage » de ses thèses en 1517, en est un nouvel exemple.

Dans une actualité dominée par des élections cruciales, un peu partout dans le monde, la chronique n'a pas craint de s'attarder sur la vie de l'Iserl (Institut supérieur d'étude des religions et de la laïcité), le prix décerné par l'Association des Historiens contemporanéistes à un article de Jean-Marie Bouron publié par HMC et le rapport sur la laïcité rédigé par l'Inspection générale des bibliothèques. Le conflit qui couve au sein de l'Église catholique à propos de la position à tenir face à la Chine communiste montre enfin que les obstacles pour sortir les relations entre Pékin (Beijing) et Rome d'une longue impasse sont loin d'être levés.

(source :gravure tirée de William A. Foster,
The Bible panorama, or The Holy Scriptures
in Picture and Story, *1891, p. 11.*



Acteurs religieux et changements climatiques

Dossier

Dirigé par Philippe Martin et Samadia Sadouni

Introduction

Philippe Martin

Larhra, umr 5190 / Iserl / Université Lyon 2

Samadia Sadouni

Triangle - umr 5206 / Sciences Po Lyon

Un accord universel sur le changement climatique a été finalement adopté à Paris en décembre 2015 lors de la vingt et unième conférence des Parties (Cop) organisée par les Nations Unies. Avant l'adoption d'un tel accord par les États, il a fallu à l'Onu parcourir un long chemin international marqué par des enjeux politiques, économiques et sociaux que les grandes puissances, les pays en développement et les pays émergents souhaitaient défendre. Ces derniers ont insisté sur le principe de responsabilité commune mais différencié et rejeté tout accord sur le climat pouvant mettre en danger leur trajectoire de développement économique. La première conférence sur le développement durable, à Rio en 1992, qui a mené à la création de la convention cadre des Nations Unies sur le changement climatique (Unfcc), puis l'adoption du Protocole de Kyoto, en 1997, ne répondaient pas aux enjeux planétaires du changement climatique. Le Protocole de Kyoto n'a pu entrer en vigueur qu'en 2005 sans permettre d'apporter une base d'actions globales contraignant l'ensemble des États, dont les États-Unis et les puissantes émergentes telles que la Chine, à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre. L'accord de Paris de 2015, qui ne sera mis en œuvre qu'à partir de 2020, pallie les faiblesses du Protocole de Kyoto et repose dorénavant sur l'engagement des États à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre afin d'atteindre un réchauffement

de la planète qui ne doit pas excéder 1,5 degré Celsius.

Le colloque « Acteurs religieux et changements climatiques », organisé à Lyon en novembre 2015, avait pour objectif, à la veille de la Cop 21, d'analyser le rôle des acteurs religieux dans les négociations internationales et dans l'action climat dans une perspective socio-historique. La question climatique hautement universelle est devenue une question centrale dans l'étude de nos sociétés industrialisées et globalisées. Les sciences sociales s'emparent de plus en plus de cet objet scientifique que représentent les conséquences environnementales de la modernité. Selon Anthony Giddens, nous vivons en effet une période marquée par les conséquences de la modernité :

> « Loin d'aborder une ère post-moderne, nous entrons plus que jamais dans une phase de radicalisation et d'universalisation des conséquences de la modernité »[1].

La modernité, dans cette ère de la globalisation, ne peut plus être identifiée comme occidentale car l'interdépendance des peuples et des communautés politiques engagent les acteurs des relations internationales et politiques à trouver ensemble des solutions à des problèmes globaux. Aborder la modernité, c'est certes parler des transformations institutionnelles originaires du Nord, de l'Occident, mais c'est aussi parler aujourd'hui d'une modernité partagée par tous, une universalité dont le mode de vie est désormais remis en cause à travers l'analyse de l'action climat. Le caractère inévitable de la question écologique pour une sociologie des sociétés industrielles avancées, des sociétés en développement et de la société internationale nous amène à entamer une réflexion sur la modernité et sa globalisation.

En fait, pour le christianisme, objet central de ce dossier, la question du climat n'est pas une nouveauté. Comme dans toutes les religions abrahamiques, dès la Création, le climat est étroitement lié au plan divin. Dans la Genèse, le Paradis est représenté comme une zone d'équilibre parfait et permanent, la faute originelle l'ayant rompu. Désormais, les croyants vivent face à une double perspective : le regret des temps premiers, un éternel été sans écarts dommageables ; la craintes de dérèglements, manifestations de la colère de Dieu. Le Déluge est une des expressions les plus éclatantes de ce courroux (voir dans ce volume l'article de Philippe Martin). Dans la description qu'il fait de l'Enfer, Dante joue sur le registre climatique des excès ; la zone la plus effroyable étant celle où un froid permanent assaille ceux qui, durant leur vie terrestre, n'ont pas fait preuve de pitié et de charité. Dans leur vie quotidienne, les populations craignent les tempêtes inexplicables, les gels

1. Anthony GIDDENS, *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 12.

mortels, les sécheresses étouffantes ; pour y faire face, elles tentent d'infléchir le Ciel par des prières (voir dans ce volume l'article de Nicolas Guyard). Lors d'un froid catastrophique, Bossuet prévient que Dieu « a envoyé contre nous, pour punir notre ingratitude [...] une intempérie étonnante ». On pense en termes de catastrophes, pas de changement profond de la planète.

Le XVIIIe siècle provoque un changement fondamental. D'abord parce que des auteurs, comme l'abbé Pluche, font du spectacle de la nature une preuve de la bonté de Dieu. Ensuite, parce que la réflexion remet en cause le Déluge (voir dans ce volume l'article de Philippe Martin). Enfin, car les Européens commencent à analyser et comprendre le climat (voir dans ce volume l'article de René Favier). L'Occident sort d'un questionnement séculaire sur le climat pour entrer dans une nouvelle perspective où religion et sciences voisinent, se heurtent ou se complètent (voir dans ce volume l'article de René Favier). Avec la Révolution industrielle, l'exode rural et la transformation du regard porté sur le paysage, le XIXe siècle marque le début d'une prise de conscience que le monde change. Vers 1850, Vintras, catholique dissident ayant fondé le mouvement millénariste de l'Œuvre, avertit ses contemporains que le climat se modifie à cause de l'activité humaine, annonce de la fin prochaine des temps. Une telle position est la manifestation d'un tournant théologique profond. Jusque-là, Dieu usait du climat pour punir les humains qui en subissaient les terribles conséquences. Désormais, c'est l'homme qui est responsable des dérèglements d'une nature voulue par Dieu. De victime, il devient coupable. Affirmation qui accompagne les recherches de Svante Arrhenius ou George Stewart Callendar qui démontrent que l'industrie humaine contribue à modifier le climat par un effet d'échauffement. Dorénavant, on ne pense plus en termes de surprises climatiques mais de changement profond.

Depuis la fin du XXe siècle, le climat représente un des problèmes globaux et une des conséquences de la modernité avec laquelle les experts scientifiques affirment que nous devons nous adapter. Les mouvements religieux s'emparent de la question climatique dans le cadre de discours, d'actions dans l'espace public, œcuménique et international. La doctrine religieuse mise en avant peut se traduire par un engouement à reconnaître à la science la véracité de ces conclusions sur le facteur anthropocène du changement climatique. La religion peut dès lors devenir un appui essentiel à la science et permettre sa légitimation auprès des croyants (voir dans ce volume l'article de Fabien Revol). Le passage du discours pro-environnemental à l'action climat s'accélère au cours de l'année 2015, à la veille de la Cop 21, qui est marquée par la publication de l'encyclique du Pape François (voir dans ce volume les articles de Fabien Revol et Jean-Dominique Durand). Il ne s'agit pas d'une prise de conscience écologique soudaine qui découle d'un événement international majeur sur la question du climat. La doctrine